

Mari Wiklund

**La transmission des effets stylistiques des phrases sans verbe fini dans les traductions finnoises –
L'exemple des pièces de théâtre de Jean-Paul Sartre**

Résumé

Cette étude portera sur la traduction des phrases sans verbe fini dans les versions finnoises des *Mains sales* (1948) et de *Huis clos* (1947) de Jean-Paul Sartre. La construction sans verbe fini est très fréquente dans les pièces de théâtre où le texte consiste principalement en des dialogues. Normalement, c'est surtout le verbe de la phrase qui sert à l'ancrer dans une situation (Riegel, Pellat & Rioul 2004). Par conséquent, en raison de l'absence du verbe, l'interprétation de ce type de phrases dépend du contexte. Le phénomène met en valeur le caractère propre des pièces de théâtre ; le fait que les dialogues soient destinés à être joués sur scène où l'ancrage situationnel est assuré par de nombreux moyens multimodaux. En créant un effet d'oralité et d'expressivité, le phénomène sert à la dramatisation de la parole. Il constitue aussi un procédé de mise en relief. Dans les traductions finnoises, la construction originale n'est cependant pas toujours conservée ; un tiers des phrases sans verbe fini ont été traduites sans conserver la construction de la phrase source. Le problème qui se pose consiste à savoir si les effets stylistiques véhiculés par la phrase source se transmettent dans la traduction lorsque la structure syntaxique n'y est pas conservée.

1. Introduction

Comme de nombreuses études l'ont déjà montré, les phrases sans verbe fini constituent une ressource stylistique essentielle dans la presse écrite et dans la littérature française (Drillon 1991 ; Lefeuvre 1999, 2007 ; Noailly 2002 ; Larjavaara 2003 ; Riegel, Pellat & Rioul 2004 ; Havu 2009, 2010 ; Combettes & Kuyumcuyan 2010 ; Lehtinen 2011). Par 'une phrase sans verbe fini', nous entendons une séquence qui ne comporte pas de verbe conjugué et qui est entourée de deux signes de ponctuation forte (le point, le point d'exclamation, le point d'interrogation, les points de suspension).

Cette séquence, ainsi que la séquence suivante, commence par une majuscule (Larjavaara 2003). Nous avons choisi d'employer ici le terme de 'phrase sans verbe fini' au lieu de 'phrase averbale', puisque Lefeuvre (1999 : 19) compte parmi les phrases averbales uniquement « les énoncés qui comportent de façon assurée un prédicat averbal ». Ainsi, elle ne prend pas compte par exemple d'énoncés construits autour d'un infinitif ou d'une interjection. Comme nous avons choisi de tenir compte de tous les énoncés qui ne comportent pas de verbe fini (aussi des infinitifs et des interjections), nous préférons utiliser ici le terme de 'phrase sans verbe fini' qui a un sens plus large. Riegel, Pellat et Rioul (2004), quant à eux, utilisent le terme de 'phrase nominale'. Nous n'employons pas ce terme non plus, puisque, à l'instar de Lefeuvre (1999 : 19), le terme 'nominal' nous semble un peu trop restrictif.

Les phrases sans verbe fini sont souvent considérées comme étant proches du langage parlé (Gardes-Tamine 1990 : 26 ; Lefeuvre 1999 : 84). Par conséquent, elles peuvent servir notamment à créer un effet d'oralité et d'expressivité dans un texte (Larjavaara 2003 ; Tuomarla 2004). Tuomarla (2004 : 332) remarque que dans la presse écrite, l'émiettement du texte résultant de l'usage de phrases courtes dépourvues du verbe simule le rythme du langage oral. Selon Drillon (1991 : 131), si ces phrases courtes se terminent par un point, celui-ci leur donne un 'caractère affirmatif'.

Selon Riegel, Pellat et Rioul (2004 : 457) les phrases sans verbe fini sont particulièrement fréquentes dans les phrases exclamatives, mais la construction est tout à fait possible aussi dans les phrases déclaratives, interrogatives et impératives. Normalement, c'est surtout le verbe de la phrase qui sert à l'ancrer dans une situation (Riegel, Pellat & Rioul 2004 : 457). Par conséquent, une phrase sans verbe diffère d'une phrase verbale en ce qui concerne l'ancrage situationnel : une phrase sans verbe est « avant tout plus sensible aux variations de la situation d'énonciation particulière » et « elle manifeste souvent une plus grande expressivité que la phrase canonique » (Riegel, Pellat & Rioul 2004 : 457). De même, selon Larjavaara (2003 : 62–63), c'est le verbe fini de la phrase qui fait progresser le texte ; les phrases sans verbe fini, quant à elles, servent plutôt à 'fixer le regard' du lecteur ou à mettre en relief la séquence concernée. Ce type de construction peut aussi constituer un point de transition permettant par exemple un changement de point de vue (Noailly 2002 : 144). Parfois, il sert tout simplement à préciser ou à expliquer ce qui vient d'être dit (Larjavaara 2003 : 62). Évidemment, les différentes fonctions stylistiques des phrases sans verbe fini ne s'excluent pas ; la même occurrence peut par

exemple servir à mettre en relief la séquence concernée, à créer un effet d'oralité et à donner un caractère affirmatif à la phrase en question.

Cette étude sera centrée sur les différents effets stylistiques véhiculés par les phrases sans verbe fini et encore plus particulièrement, sur la façon de laquelle ces effets sont transmis dans leurs traductions finnoises.¹ Le corpus étudié consiste en deux pièces de théâtre : *Les Mains sales* (Sartre 1948) et *Huis clos* (Sartre 1947) ainsi que les traductions finnoises de ces ouvrages, *Likaiset kädet* (Kaukonen 1966) et *Suljetut ovet* (Rankkala 1966). Les analyses seront basées sur des données quantitatives classifiant les différentes stratégies utilisées par les traducteurs pour interpréter en finnois la construction syntaxique du texte source.² Les deux traductions datent de 1966. Cela joue un certain rôle sur le plan lexical. Autrement dit, les choix lexicaux des traducteurs ne correspondent pas toujours à ceux d'un traducteur travaillant en 2014. Néanmoins, comme la syntaxe d'une langue change beaucoup plus lentement que le lexique, cet aspect temporel ne semble pas être pertinent du point de vue structurel (Costaouec 2009). Par conséquent, il n'a pas d'influence sur les stratégies de traduction analysées dans cet article.

Les phrases sans verbe fini existent aussi en finnois (Helasvuo 1997 ; Hakulinen, Vilkkuna & Korhonen 2004 : 839–840, 974). Il s'agit le plus souvent des syntagmes nominaux ou adjectivaux au nominatif ou au partitif (Hakulinen, Vilkkuna & Korhonen 2004 : 974). On trouve cependant aussi des syntagmes post- ou prépositionnels ainsi que des infinitifs et des participes (*ibid.*). Helasvuo (1997) a consacré une partie de sa thèse aux phrases nominales « libres » dans un corpus du finnois parlé. La phrase nominale a été considérée comme 'libre' lorsqu'elle n'a pas pu être analysée comme étant un constituant syntaxique d'une autre proposition (Helasvuo 1997 : 127). Selon l'auteur (p. 141), ces phrases nominales libres (*free NPs*) peuvent avoir quatre types de fonctions discursives : 1) Elles peuvent servir à *identifier* un référent, une proposition ou une séquence plus longue (p. 142). 2) Parfois, elles *classifient* une entité en attribuant un nom à la classe à laquelle cette entité appartient (*ibid.*). 3) Lorsqu'une phrase nominale au locatif donne un prédicat à une phrase nominale au nominatif, il s'agit d'une *construction avec un thème et une*

¹ Nous remercions sincèrement les relecteurs de cet article. Leurs commentaires pertinents nous ont permis d'améliorer le texte considérablement.

² Nous avons déjà abordé la traduction finnoise des phrases sans verbe fini dans *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre dans un petit article publié dans les actes d'un colloque (Lehtinen 2011).

orientation (p. 150). La phrase nominale au nominatif y constitue le thème, et la phrase nominale au locatif y constitue l'orientation. A la différence des phrases nominales qui servent à identifier ou à classifier (*cf.* 1–2), cette construction nominale commence quelque chose de nouveau dans le discours. 4) Les phrases nominales libres peuvent également constituer des *constructions introduisant un topique*. Dans ce cas, elles sont interprétées à la lumière de ce qui va suivre, et elles projettent une continuation d'échanges sur le topique qui est introduit (p. 153–154). Les trois premières fonctions sont prédicatives, tandis que la dernière est d'ordre référentiel (p. 141). En conclusion, Helasvuo (1997 : 141) constate que les fonctions discursives des phrases nominales libres du finnois semblent être les mêmes que celles découvertes par Ono et Thompson (1994) dans un corpus anglais.

Havu (2009) a étudié les occurrences des phrases sans verbe fini dans un corpus de romans d'auteurs finnois (Hotakainen, Härkönen, Joensuu, Lardot), parus dans les années 1990 et 2000. Elle remarque que l'emploi de phrases sans verbe fini est intimement lié à l'auteur et au style du roman. On peut trouver plus de phrases sans verbe dans certains romans avec peu de dialogues que dans d'autres comprenant de nombreux dialogues (Havu 2009 : 207). Dans les pièces de théâtre dont le texte consiste principalement en des dialogues, leur fréquence semble malgré tout être très élevée. Cela est certainement lié au fait que la relation entre les dialogues des pièces de théâtre et le langage parlé est très concrète ; il ne s'agit pas seulement d'une simulation fictive, mais les dialogues sont vraiment destinés à être présentés oralement.

Havu (2010) a également étudié la traduction de ce type de phrases dans un corpus de romans d'auteurs français (Duras, Echenoz, Gavalda) traduits en finnois. Elle a remarqué que les prédications averbales étaient très fréquentes dans l'œuvre de Gavalda, bien représentées chez Duras et peu nombreuses dans le roman d'Echenoz (Havu 2010). En ce qui concerne la traduction finnoise de ces phrases, il y avait aussi des différences notables : le traducteur d'Echenoz a transformé la plupart des constructions averbales en phrases verbales, tandis que les traducteurs de Duras et de Gavalda ont le plus souvent conservé la structure de la phrase source (Havu 2010).

La traduction finnoise des phrases sans verbe fini n'a cependant pas encore été étudiée dans les pièces de théâtre ni dans l'œuvre de Sartre. Néanmoins, en raison de leur relation proche avec le langage oral, les pièces de théâtre nous semblent particulièrement intéressantes sur ce plan.

Effectivement, Sartre fait grand usage des phrases sans verbe fini surtout dans ses pièces de théâtre. L'ancrage situationnel et le rôle du verbe y étant assuré par d'autres moyens – tels que les descriptions détaillées du cadre spatio-temporel et des réactions des personnages – l'interprétation des phrases est possible bien qu'elles ne comportent pas de verbe (Riegel, Pellat & Rioul 2004 : 458). Dans les versions finnoises des *Mains sales* et de *Huis clos* un tiers des phrases sans verbe fini sont cependant traduites sans conserver la construction syntaxique originale. Dans ces cas, ne pas perdre les effets stylistiques véhiculés par la phrase source constitue un défi pour les traducteurs.

Les phrases sans verbe fini sont caractéristiques des dialogues des pièces de théâtre étudiées. Les didascalies qui donnent des indications à la régie et aux acteurs y prennent également bien souvent la forme averbale. Naturellement, les didascalies ne véhiculent pas les mêmes effets stylistiques que les phrases sans verbe fini apparaissant dans les répliques. Elles ont cependant été retenues dans cette étude, puisque d'une manière générale, les didascalies semblent être concernées par les mêmes stratégies de traduction que les autres phrases sans verbe fini. De plus, dans un certain nombre de cas, les traducteurs changent la construction syntaxique d'une didascalie, et cela a pour conséquence la modification du cadre interprétatif de la phrase.

2. Différentes stratégies de traduction des phrases sans verbe fini

Nous commençons par une brève présentation de données quantitatives concernant les différentes stratégies de traduction des phrases sans verbe fini.

La version originale des *Mains sales* (Sartre 1948) comporte en tout 1198 phrases sans verbe fini. L'ouvrage comprend 247 pages. Il y a donc en moyenne 4,9 phrases sans verbe fini par page. La version originale de *Huis clos* (Sartre 1947), quant à lui, comprend 95 pages. Le nombre de phrases sans verbe fini y est de 593, ce qui correspond à 6,2 occurrences par page. Dans la traduction finnoise des *Mains sales* (*Likaiset kädet*, 1966), la construction syntaxique originale a été conservée dans 67,9 % des cas. En ce qui concerne *Huis clos* (*Suljetut ovet*, 1966), le pourcentage correspondant est de 68,3 %. Il est notable que le pourcentage est pratiquement le même dans les deux œuvres traduites, bien que le traducteur ne soit pas le même. Le fait que la structure de la phrase soit changée dans un tiers des cas s'explique probablement avant tout par des

raisons stylistiques liées à ce qui est propre au finnois écrit (Newmark 1988 ; Gambier 2008). En effet, notre hypothèse est que les phrases sans verbe fini constituent un trait plus marqué dans les textes finnois que dans les textes français. Pour confirmer cette hypothèse, il faudrait cependant dépouiller un grand corpus de textes différents ; comme Havu (2010) l'a constaté, certains traducteurs ont tendance à transformer les constructions averbales en phrases verbales, tandis que d'autres ont plutôt tendance à les conserver. D'un autre côté, le nombre moins important des phrases sans verbe fini dans les versions finnoises peut s'expliquer aussi par une tendance des traducteurs à une écriture texto-centrique au lieu d'une écriture scéno-centrique, caractérisée notamment par des éléments déictiques tels que les phrases sans verbe fini.

Dans les deux ouvrages, il semble y avoir trois stratégies différentes pour traduire les phrases sans verbe fini sans conserver la construction originale. Le changement de la structure syntaxique de la phrase source constitue évidemment une stratégie de traduction bien connue (Chesterman 1997 ; Gambier 2008). Le but de cette partie de notre étude consiste à décrire plus en détail les manières selon lesquelles le changement de la structure syntaxique est effectué dans le corpus étudié. Les stratégies les plus fréquentes consistent à ajouter un verbe fini à la phrase en question ou bien, à la relier à la phrase précédente ou à la phrase suivante (*cf.* aussi Havu 2010). Il y a aussi un certain nombre de cas où la phrase sans verbe fini apparaissant dans le texte français a été complètement supprimée par le traducteur. Cela n'est cependant pas étonnant, puisque l'omission est un phénomène courant dans la traduction (Vázquez Ayora 1977 ; Chesterman 1997 ; Molina & Hurtado Albir 2002 ; Pym 2010). Les stratégies mentionnées seront illustrées plus bas à l'aide d'exemples.

L'ordre de fréquences de ces différentes stratégies est le même dans les deux ouvrages, mais le traducteur des *Mains sales* (*Likaiset kädet*, 1966) recourt à la stratégie consistant à relier les phrases (12,7 %) presque aussi souvent qu'à la stratégie consistant à ajouter un verbe à la phrase (13,9 %). Dans la traduction de *Huis clos* (*Suljetut ovet*, 1966), en revanche, les cas où un verbe a été ajouté (17,0 %) sont beaucoup plus fréquents que les cas où deux ou plusieurs phrases ont été reliées (7,8 %). Les nombres d'occurrences et les pourcentages correspondants de ces différentes stratégies de traduction sont présentés dans le tableau 1.

Tableau 1 : Fréquences des différentes stratégies de traduction dans le corpus étudié

STRATÉGIE DE TRADUCTION	<i>Les mains sales</i> Nombre d'occurrences (%)	<i>Huis clos</i> Nombre d'occurrences (%)
Conserver la construction	814 (67,9 %)	405 (68,3 %)
Ajouter un verbe	167 (13,9 %)	101 (17,0 %)
Relier des phrases	152 (12,7 %)	46 (7,8 %)
Phrase supprimée	65 (5,4 %)	41 (6,9 %)

La classification obtenue par ces analyses quantitatives servira de base pour les analyses qualitatives présentées ci-dessous. Nous nous y focaliserons sur les trois stratégies dans lesquelles la construction originale n'est pas conservée, mais au passage, nous nous interrogeons aussi sur les cas où la construction sans verbe fini n'a pas été modifiée. Nous nous poserons la question de savoir si le changement éventuel de la structure syntaxique joue un rôle sur les effets stylistiques véhiculés par la phrase sans verbe fini apparaissant dans le texte source. Si la structure n'a pas été changée, nous nous interrogeons sur la question de savoir si les effets stylistiques qu'elle véhicule sont les mêmes dans les deux langues.

2.1 La première stratégie : ajouter un verbe

Dans la version finnoise des *Mains sales* (*Likaiset kädet*, 1966), un verbe a été ajouté à 13,9 % des phrases sans verbe fini apparaissant dans le texte source. L'exemple (1) présente un extrait où cette stratégie est employée trois fois.

- (1) TEXTE ORIGINAL (EN FRANÇAIS) :
- 01 *Les mêmes, Olga.*
 - 02 *Elle pose une valise près de la porte.*
 - 03 → *Olga (à Ivan) : Voilà. Tu pourras la fixer sur ton porte-bagages ?*
 - 04 → *Ivan : Montre. Oui. Très bien.*
 - 05 *Olga : Il est dix heures. Tu peux filer. On t'a dit pour le barrage et la maison.*
 - 06 *Ivan : Oui.*
 - 07 *Olga : Alors bonne chance.*
 - 08 *Ivan : Parle pas de malheur. (Un temps.) Tu m'embrasses ?*
 - 09 → *Olga : Bien sûr.*
 - 10 *Elle l'embrasse sur les joues.*
- (Les mains sales. Sartre 1948 : 41).

(1) TRADUCTION (EN FINNOIS) :

01 (*Samat ja Olga, joka asettaa matkalaukun ovenpieleen.*)

02 → *Olga (Ivanille): Siinä se on. Voitko kulettää sen pakettitelineellä?*

03 → *Ivan: Näytähän. Kyllä se menee.*

04 *Olga: Kello on kaksikymmentäkaksi. Voit lähteä. Tulosi tiedetään padolla ja 05 talossa.*

06 *Ivan: Niin.*

07 *Olga: Onnea matkalle.*

08 *Ivan: Kunhan ei kova onni. (tauko) Etkö suutele minua?*

09 → *Olga: Tietenkin suutelen. (suutelee Ivania molemmille poskille)*

(Likaiset kädet. Sartre 1948 : 22. Traduit par Toini Kaukonen en 1966).

L'extrait du texte source comprend huit phrases sans verbe fini. Quatre de ces phrases ont été traduites avec une phrase contenant un verbe fini. Dans le texte original, la première réplique d'Olga commence par 'Voilà.' (ligne 03). L'interprétation de cette séquence est complètement dépendante de la description de l'action d'Olga donnée juste avant sa réplique : *Elle pose une valise près de la porte* (ligne 02). Dans la version finnoise, le verbe 'être' (*olla* ; PRÉ, 3^e P. SG.) est ajouté à cette séquence. Elle est traduite 'Siinä se on.' (ligne 02), ce qui correspond à 'là' (*siinä*) + 'elle' (*se*) + 'est' (*on*) → 'elle est là'. Le changement de la construction syntaxique n'est pas obligatoire dans ce cas. En effet, dans ce contexte, il serait tout à fait possible de traduire 'Voilà.' par exemple par '*Kas tässä.*'³ ou par '*Tässä.*' qui ne comportent pas de verbe fini et dont les interprétations seraient plus dépendantes du contexte que celle de '*Siinä se on.*'. Le fait d'ajouter un verbe à cette phrase sert à l'ancrer dans la situation (Riegel, Pellat & Rioul 2004 : 457).⁴ Autrement dit, le traducteur passe ici d'un repérage déictique situationnel, qui n'est pas verbalisé, à un repérage anaphorique.⁵ De même, la traduction finnoise ressemble moins au langage oral que la séquence originale, puisque la phrase '*Siinä se on.*' est plus longue que 'Voilà.' Ainsi, elle efface le rythme que la phrase courte crée dans la réplique originale. 'Voilà.' pourrait également être traduit ici par exemple par '*Tässä.*' qui serait aussi court que 'Voilà.' et qui conserverait ainsi le rythme de la réplique originale.

³ *Kas tässä* est une des traductions finnoises typiquement données pour le mot 'voilà' dans les dictionnaires bilingues (Kalmbach & Sundelin 2000 [2008] : 1174).

⁴ La remarque de Riegel, Pellat et Rioul (2004 : 457) est basée sur un corpus français. Au moins dans ce cas précis, elle semble cependant s'appliquer au finnois aussi.

⁵ Selon Rabatel (2000), les présentatifs du français – tels que 'voilà' – cumulent des repérages déictiques et pseudo-anaphoriques.

Dans la réplique suivante d'Ivan (ligne 04), il y a deux phrases sans verbe fini – ‘Oui.’ et ‘Très bien.’ – qui sont traduites en une seule phrase ‘*Kyllä se menee.*’ (ligne 03). Dans ce cas, c’est le verbe ‘aller’ (*mennä* ; PRÉ, 3^e P. SG.) qui est ajouté : ‘d’accord’ (*kyllä*) + ‘elle’ (*se*) + ‘va’ (*menee*) → ‘d’accord, ça va aller’. Le fait d’ajouter un verbe n’est pas obligatoire ici non plus. Le choix du traducteur est probablement motivé par des facteurs pragmatiques et stylistiques. Les séquences sans verbe fini constituent ici la réponse à la question d’Olga : ‘Tu pourras la fixer sur ton porte-bagages ?’ (ligne 03). *Kyllä* (‘d’accord’) est utilisé pour annuler l’hésitation qu’exprime la première partie de la réponse d’Ivan (‘Montre.’, ligne 04) (Hakulinen *et al.*, 2004 : 1150). Il serait possible de répondre à ce type d’interrogation totale uniquement par *kyllä*, mais en raison de la brièveté de la réponse, la réponse pourrait alors être considérée comme un peu rude.

Une traduction littérale conservant la structure sans verbe fini (‘*Kyllä. Oikein hyvin.*’) serait possible aussi, mais les faits d’ajouter un verbe et de relier les deux séquences en une seule unité rendent la réponse plus polie et plus idiomatique (Newmark 1988 ; Hakulinen *et al.* 2004 : 1150). Cela est mis en valeur par le fait que la réplique originale consiste en fait en trois phrases courtes : ‘Montre. Oui. Très bien.’ (ligne 04). En finnois, l’émiettement de la réplique en trois parties si courtes (‘*Näytähän. Kyllä. Oikein hyvin.*’) semblerait un peu heurté sur le plan stylistique. Le problème qui se pose, c’est que la réplique originale (ligne 04) évoque fortement le rythme de l’oral, et le changement de la structure syntaxique effectué par le traducteur a pour conséquence la dilution de cet effet. Cela signifie, ici comme plus haut, un changement de perspective. Autrement dit, Sartre adopte ici une écriture *scéno-centrique*, déictique, mimant les interactions orales au plus près. Le traducteur, quant à lui, adopte une version plus écrite, de nature *texto-centrique*.

La troisième occurrence apparaît à la fin de l’extrait, dans la dernière réplique d’Olga : ‘Bien sûr.’ (ligne 09). Cette réplique est traduite en reprenant le verbe ‘embrasser’ (*suudella* ; PRÉ, 1^{re} P. SG.), qui apparaît dans la réplique précédente d’Ivan : ‘*Tietenkin suutelen.*’ (ligne 09), ‘bien sûr’ (*tietenkin*) + ‘j’embrasse’ (*suutelen*) → ‘bien sûr que je t’embrasse’. La traduction correspond bien à l’usage réel du finnois dans une situation de conversation spontanée. En effet, il s’agit ici d’une paire adjacente question-réponse (Sacks, Schegloff & Jefferson 1974 ; Traverso 1999), et il est tout à fait typique que le verbe d’une interrogation totale soit repris dans la seconde partie de paire (Hakulinen *et al.* 2004 : 1148–1149). Le fait que

le verbe soit répété ici souligne la réponse positive d'Olga. Sur le plan grammatical, la réponse sans verbe formulée uniquement avec le mot *tietenkin* ('bien sûr'), serait correcte aussi, mais elle serait facilement considérée comme impolie dans ce type de contexte. En effet, la variable *politesse* nous semble capitale ici, indépendamment du changement de perspective scéno-centrique ou texto-centrique. À la différence des traductions des occurrences précédentes, ce changement de la construction syntaxique est pratiquement obligatoire ici.

Cette occurrence est similaire au cas de 'Voilà.' (ligne 03) dans le sens où ici aussi, l'interprétation de la phrase source est complètement dépendante du contexte, tandis que la traduction finnoise l'est beaucoup moins grâce à la présence du verbe. D'un côté, ce type de répliques sans verbe met en valeur le caractère propre des pièces de théâtre ; le fait que les dialogues y sont destinés à être joués sur scène où l'ancrage situationnel des répliques est assuré par de nombreux moyens multimodaux (cadre, action, mimiques et gestes, direction du regard, musique, lumière, décors, costumes, etc.). De ce point de vue, il est dommage que la structure sans verbe fini ne soit pas conservée. Néanmoins, comme déjà dit, dans ce cas précis, le fait qu'un verbe soit ajouté à la réplique correspond à l'usage idiomatique.

L'extrait inclut aussi trois occurrences qui sont traduites sans changer la construction syntaxique : La réplique courte d'Ivan, 'Oui.' (ligne 06), est traduite '*Niin.*' ('Oui'). La réplique d'Olga, 'Alors bonne chance.' (ligne 07) est traduite '*Onnea matkalle.*' ('Bonne chance'), et la didascalie 'Un temps.' (entre parenthèses, ligne 08) est traduite '*tauko*' ('un temps'), sans signe de ponctuation et sans majuscule. Dans tous ces trois cas, le fait de conserver la construction sans verbe fini est la seule possibilité de traduction. Il ne serait pas logique d'y ajouter un verbe, et les autres stratégies de traduction mentionnées dans le tableau 1 n'y seraient pas possibles non plus. Dans les deux premières occurrences (lignes 06 et 07), la construction sans verbe fini est employée pour créer un effet d'oralité et pour évoquer un dialogue spontané authentique. Le style d'écriture *scéno-centrique* adopté par Sartre est donc conservé ici. Ainsi, les effets stylistiques du texte source sont transmis à la traduction finnoise. En ce qui concerne la didascalie 'Un temps.' (ligne 08), l'emploi d'une construction sans verbe est la seule possibilité, et la construction n'y véhicule pas d'effets stylistiques particuliers. (À strictement parler, la construction n'est pas complètement conservée ici, puisque la traduction '*tauko*' ne commence pas par une majuscule et elle ne se termine pas par un point. De

ce fait, dans la traduction finnoise, la didascalie n'a pas de statut de phrase. Sur le plan stylistique, cela n'a cependant pas d'importance dans ce contexte.)

Le deuxième exemple présente un autre extrait comportant des occurrences de ce type. Cet extrait a aussi été pris dans *Les Mains sales*.

(2) TEXTE ORIGINAL (EN FRANÇAIS) :

01 Hoederer : *Ça te donne envie de rire quand on t'embrasse ? (Jessica baissa la tête.)*

03 → *Hein ?*

04 Jessica : *Oui.*

05 Hoederer : *Alors, tu es froide ?*

06 Jessica : *C'est ce qu'ils disent.*

07 Hoederer : *Et toi, qu'en penses-tu ?*

08 Jessica : *Je ne sais pas.*

09 → Hoederer : *Voyons. (Il l'embrasse.) Eh bien ?*

10 Jessica : *Ça ne m'a pas donné envie de rire.*

11 *La porte s'ouvre, Hugo entre.*

(Les mains sales. Sartre 1948 : 227–228).

(2) TRADUCTION (EN FINNOIS) :

01 Hoederer: *Vai naurattaa sinua, kun sinua suudellaan? (Jessica painaa häpeillen päänsä alas.)*

03 → *Niinhän se oli?*

04 Jessica: *Niin.*

05 Hoederer: *Sinä olet siis kylmä?*

06 Jessica: *Niin sanotaan.*

07 Hoederer: *Entä mitä itse luulet?*

08 Jessica: *En tiedä.*

09 → Hoederer: *Saammepä nähdä. (suutelee häntä) No, miltä tuntui?*

10 Jessica: *Minua ei naurattanut. (ovi aukenee, Hugo astuu sisään)*

(Likaiset kädet. Sartre 1948 : 126. Traduit par Toini Kaukonen en 1966).

Dans l'extrait français, il y a trois phrases sans verbe fini : 'Hein ?' (ligne 03), 'Oui.' (ligne 04) et 'Eh bien ?' (ligne 09). Seulement la deuxième, 'Oui.' (ligne 04), est traduite en finnois sans changer la construction syntaxique ('Niin.', 'Oui.'). Comme dans les occurrences de l'exemple 1 traduites sans changer la construction syntaxique, ici aussi, le fait de conserver la construction est la seule stratégie de traduction possible. Dans les deux langues, cette réplique consistant en une seule particule discursive évoque l'interaction orale spontanée. L'auteur et le traducteur adoptent ici une perspective scéno-centrique, caractérisée notamment par ce type de

répliques, dont l'interprétation est complètement dépendante de leur contexte d'occurrence.

Dans les deux autres cas, un verbe est ajouté, bien que le changement de la construction syntaxique n'y soit pas obligatoire. 'Hein ?' (ligne 03) est traduit '*Niinhän se oli?*' (ligne 03) en ajoutant le verbe 'être' (*olla* ; IMP, 3^e P. SG.) : 'comme ça' + ENC (*niinhän*) + 'ce' (*se*) + 'était' (*oli*) → 'c'était bien comme ça ?'. Il s'agit d'une question de vérification d'Hoederer ajoutée à la fin de son propre tour de parole (Hakulinen *et al.* 2004 : 1156). La présence du verbe ne serait pas obligatoire dans la traduction, puisque dans ce contexte, il serait tout à fait possible de traduire 'hein' par exemple par la particule *niinkö* (*niin* + enclitique interrogatif -*kO*) (Hakulinen *et al.* 2004 : 773). Sur le plan pragmatique, *niinkö* marcherait très bien ici, et son usage est fréquent dans le langage courant. De plus, il est moins long et moins soigné que '*Niinhän se oli?*'. Par conséquent, il conserverait peut être mieux l'effet d'oralité véhiculé par le 'hein' du français. Comme il ne semble pas y avoir d'autre raison pour la transformation de la structure, ce choix est probablement motivé par la volonté du traducteur de limiter le nombre de phrases sans verbe fini ainsi que par ses conceptions de la norme en générale et de celle du texte théâtral. Il est possible qu'il s'agisse d'une façon de faire qui lui est habituelle, qui fait qu'il ne respecte pas les spécificités du style oral.

De même, 'Eh bien ?' (ligne 09) est traduit '*No, miltä tuntui?*', avec le verbe 'sentir' (*tuntea* ; IMP, 3^e P. SG.) : 'eh bien' (*no*) + 'comment' (*miltä*) + 'sentait' (*tuntui*) → 'eh bien, comment tu t'es sentie ?'. Ici aussi, 'eh bien' pourrait être traduit uniquement par la particule *no* (Kalmbach & Sundelin 2000 [2008] : 374 ; Hakulinen *et al.* 2004 : 999). Le traducteur a cependant opté pour une formulation plus explicite. L'avantage de cette traduction est qu'elle est complètement privée d'ambiguïtés. La particule *no* suivie d'un point d'interrogation serait suffisante aussi, puisque la description de l'action qui la précède donne assez d'informations pour son interprétation. Néanmoins, il est vrai que par rapport à la formulation explicite, de nature texto-centrique ('*No, miltä tuntui?*'), son interprétation nécessiterait plus d'effort de la part du lecteur. Peut-être paradoxalement, le défaut de la traduction explicite est, lui aussi, lié à cette facilité d'interprétation. En effet, l'explicitation diminue la nécessité du lecteur de se mettre à la situation fictive, d'imaginer les événements de la pièce tels qu'ils se dérouleraient sur scène. Cette traduction ne conserve donc pas la perspective scéno-centrique adoptée par l'auteur du texte source.

Le troisième exemple a été tiré de *Huis clos*. Dans la traduction finnoise de cet ouvrage, la stratégie consistant à ajouter un verbe a été employée dans 17,0 % des cas. L'extrait comporte huit occurrences de ce type.

(3) TEXTE ORIGINAL (EN FRANÇAIS) :

- 01 Inès : *Le bourreau, c'est chacun de nous pour les deux autres.*
 02 *Un temps. Ils digèrent la nouvelle.*
 03 Garcin (*d'une voix douce*) : *Je ne serai pas votre bourreau. Je ne vous veux*
 04 → *aucun mal et je n'ai rien à faire avec vous. Rien. C'est tout à fait simple.*
 05 → *Alors voilà : chacun dans son coin ; c'est la parade. Vous ici, vous ici, moi*
 06 → *là. Et du silence. Pas un mot : ce n'est pas difficile, n'est-ce pas ? Chacun*
 07 *de nous a assez à faire avec lui-même. Je crois que je pourrais rester dix*
 08 *mille ans sans parler.*
 09 Estelle : *Il faut que je me taise ?*
 10 → Garcin : *Oui. Et nous... nous serons sauvés. Se taire. Regarder en soi, ne*
 11 → *jamais lever la tête. C'est d'accord ?*
 12 → Inès : *D'accord.*
 13 → Estelle (*après hésitation*) : *D'accord.*
 (Huis clos. Sartre 1947 : 42–43).

(3) TRADUCTION (EN FINNOIS) :

- 01 Ines: *Jokainen meistä on kahden toisen pyöveli.*
 02 (*Tauko. Kaikki pohtivat tätä uutista*)
 03 Garcin (*hiljaa*): *Minä en aio olla teidän pyövelinne. Minä en tahdo teille*
 04 *mitään pahaa enkä halua olla teidän kanssanne missään tekemisissä.*
 05 → *En tahdo mitään. Se on aivan yksinkertaista. Jäämme tänne jokainen*
 06 → *nurkkaamme, vältämme toisiamme. Te olette siellä, te siellä ja minä*
 07 → *täällä. Olemme aivan hiljaa. Emme sano sanaakaan, eihän se ole*
 08 *vaikeaa, vai mitä? Jokaisella meistä on aivan tarpeeksi tekemistä omassa*
 09 *itsessämme. Luulen, että voisin olla puhumatta kymmenentuhatta vuotta.*
 10 Estelle: *Pitääkö minun olla hiljaa?*
 11 → Garcin: *Pitää. Silloin... silloin pelastumme. Pitää olla vaiti. Pitää katsoa*
 12 *vain itseensä, ei nostaa koskaan päätään. Suostutteko?*
 13 → Ines: *Suostun.*
 14 → Estelle (*epäröiden hetken*): *Suostun.*
 (Suljetut ovet. Sartre 1947 : 154. Traduit par Marja Rankkala en 1966).

La première réplique de Garcin (lignes 03–08) comporte trois phrases sans verbe fini. Toutes ces phrases ont été traduites avec un verbe. La première occurrence, ‘Rien.’ (ligne 04), est traduite en ajoutant le verbe ‘vouloir’ (*tahtoa* ; NÉG, PRÉ, 1^{re} P. SG.) à la forme négative → ‘*En tahdo mitään.*’, ‘je ne veux rien’. Le fait d’ajouter le verbe ‘vouloir’ n’est pas obligatoire

ici. En fait, dans ce cas, la traduction n'est même pas tout à fait correcte, puisque 'Rien.' se réfère clairement à la proposition précédente, 'je n'ai rien à faire avec vous' (ligne 04). En répétant le mot 'rien', la phrase sans verbe fini met en valeur le contenu de la proposition précédente. La traduction ne transmet pas vraiment cet effet de mise en valeur, puisque la phrase '*En tahdo mitään.*', 'je ne veux rien', ajoute plutôt une information par rapport à ce qui a été dit : Garcin ne veut aucun mal à Inès et à Estelle et il ne veut avoir rien à faire avec elles, mais il ne veut pas autre chose non plus. A notre avis, la traduction '*en missään*' aurait été plus adéquate ici, puisque dans la phrase précédente de la version finnoise (ligne 04), Garcin dit '*enkä halua olla teidän kanssanne missään tekemisissä*' ('et je ne veux avoir rien à faire avec vous'). En reprenant l'équivalent finnois de 'rien' dans ce contexte, cette traduction aurait conservé l'effet de mise en valeur de la phrase source.

De même, la phrase originale ('Rien.') est très courte ; la traduction est nettement plus longue. Par conséquent, le rythme créé par la traduction n'est pas le même. En effet, selon Chafe (1988 : 397), les lecteurs éprouvent une image auditive du texte qu'ils lisent. L'image auditive de la phrase 'Rien.' évoque l'oralité grâce à sa brièveté, mais il n'en va pas de même pour '*En tahdo mitään.*', qui semble stylistiquement plus neutre. Toujours en raison de sa brièveté, la phrase originale est très expressive, et elle arrête le regard du lecteur d'une manière efficace (Larjavaara 2003). La traduction atténue ces effets stylistiques. Autrement dit, elle donne un sens particulier à ce qui a une portée plus générale ; elle donne à un propos philosophique de portée générale une dimension factuelle. L'interprétation de la présence de la dimension factuelle est possible dans le texte original aussi, mais celle-ci s'y cumule avec la dimension philosophique. Aussi bien sur le plan des idées que sur le plan formel, cette traduction appauvrit considérablement la dramatisation et l'expressivité véhiculées par la phrase sans verbe fini. De ce fait, on peut constater que la traduction n'est pas adéquate sur le plan sémantico-énonciatif.

Ensuite, 'Vous ici, vous ici, moi là.' (lignes 05–06) ainsi que la phrase suivante, 'Et du silence.' (ligne 06) sont traduites avec le verbe 'être' (*olla* ; PRÉ, 2^e P. PL.) : '*Te olette siellä, te siellä ja minä täällä.*' ('vous êtes là, vous là et moi ici.', lignes 06–07), et (*olla* ; PRÉ, 1^{re} P. PL.) '*Olemme aivan hiljaa*' ('nous sommes sans rien dire', ligne 07). Ces traductions expriment explicitement le verbe 'être' qui est implicitement présent dans les phrases originales. La structure sans verbe fini aurait pu être conservée dans les deux cas. Il serait tout à fait possible de traduire 'Vous ici, vous ici, moi là.'

sans ajouter le verbe ‘être’ (*‘Te siellä, te siellä ja minä täällä.’*), et ‘Et du silence.’ pourrait être traduit par exemple par *‘Ja sitten hiljaa.’* En ajoutant le verbe, le traducteur facilite le travail interprétatif du lecteur. Ces phrases ne seraient cependant pas ambiguës même sans verbe, puisque la présence implicite du verbe ‘être’ y est tellement évidente. De plus, *‘Olemme aivan hiljaa’* est immédiatement suivi par *‘Emme sano sanaakaan,’* (‘nous ne disons pas un mot’, ligne 07). En fait, en facilitant le travail interprétatif du lecteur, ce type de traductions où un verbe est ajouté bien que le changement averbal ne soit pas obligatoire appauvrit considérablement et inutilement le texte source.

De plus, comme dans le cas de ‘Rien.’ (ligne 04), ici aussi, le fait d’ajouter un verbe rallonge les phrases. Cela a pour conséquence un changement du rythme : dans le texte original, la réplique de Garcin comporte une suite de séquences courtes qui créent un effet d’un rythme saccadé à l’oral (lignes 04–06). Il s’agit de la dramatisation de la parole et de la mise en valeur de la relation interhumaine. Dans la version finnoise, ces effets sont atténués. Par conséquent, la perspective scéno-centrique du texte source n’y est pas conservée.

La réplique suivante de Garcin (lignes 10–11) comporte, elle aussi, trois phrases sans verbe fini. Dans la traduction finnoise, il y a un verbe fini dans toutes ces phrases. ‘Oui’ (ligne 10), au début de la réplique, est traduit en reprenant le verbe ‘ falloir’ (*pitää*, ZÉRO, PRÉ) qui apparaît dans la réplique précédente : ‘Il faut que je me taise ?’ (ligne 09), *‘Pitääkö minun olla hiljaa?’* (ligne 10); ‘Oui’ → *‘Pitää.’* (ligne 11 ; ‘il le faut’). La traduction correspond à l’usage réel de la langue finnoise dans ce type de situations, puisque la réponse minimale à une interrogation totale y consiste typiquement en la répétition du verbe de la question, lorsqu’il s’agit d’une ‘vraie question recherchant une information’ (Hakulinen *et al.* 2004 : 1147–1148). Ensuite, la discussion continue d’une manière ou d’une autre à traiter le même sujet, comme c’est le cas dans cet exemple aussi (*ibid.*). ‘Kyllä’ (‘oui’) ne serait pas une traduction impossible ici, mais dans ce cas, la question d’Estelle (ligne 10) serait considérée plutôt comme une question de vérification et non pas comme une question qui recherche vraiment une information (*ibid.*). Le fait de reprendre le verbe de la question met en valeur, d’un côté, l’incertitude d’Estelle et de l’autre côté, la fermeté de Garcin.

Le même verbe (*pitää*, ZÉRO, PRÉ) est utilisé dans les phrases suivantes : ‘Se taire.’ (ligne 10) est traduit *‘Pitää olla vaiti.’* (ligne 11 ; ‘il faut se taire.’), et ‘Regarder en soi, ne jamais lever la tête.’ (lignes 10–11)

est traduit '*Pitää katsoa vain itseensä, ei nostaa koskaan päätään.*' (lignes 11–12 ; 'il faut regarder en soi, ne jamais lever la tête.'). Dans ces deux cas, l'emploi d'un verbe fini est la seule possibilité, puisque – à la différence du français – l'infinitif du finnois ne peut pas remplacer l'impératif. Le fait de répéter le verbe *pitää* trois fois dans la même réplique ne serait cependant pas obligatoire ; il y aurait d'autres verbes qui pourraient être utilisés à sa place. Néanmoins, cette répétition contribue à la création d'un ton insistant, qui est présent dans le texte original aussi, mais qui y est créé par d'autres moyens (succession de séquences courtes, absence du verbe, etc.). Le choix d'une modalité déontique effectué ici est cependant discutable. Il serait possible de dire 'vouloir' / 'ne pas faire' autrement qu'en restant au constat. Ici aussi, une pluralité de sens est possible. Le contexte fait interpréter, mais même en contexte, plusieurs interprétations restent possibles selon la signification globale que l'on se fie des relations humaines et de la philosophie sartrienne sous-jacente.

De même, les répliques d'Inès et d'Estelle (lignes 12–13) sont traduites en reprenant le verbe 'accepter' (*suostua*) apparaissant à la fin de la réplique de Garcin dans la version finnoise. 'C'est d'accord ?' (ligne 11) est traduit '*Suostutteko?*' (ligne 12 ; 'vous l'acceptez ?' / 'vous êtes d'accord ?'), et le même verbe (*suostua*, PRÉ, 1^{re} P. SG.) est employé pour traduire 'D'accord.' (lignes 12–13) dans les répliques d'Inès et d'Estelle (lignes 13–14 ; '*Suostun.*', 'je l'accepte.'). Le changement de la structure syntaxique n'est pas grammaticalement imposé ici, mais comme la question de Garcin (ligne 12) est clairement une vraie question de recherche d'information, le fait que le verbe soit repris dans les réponses correspond à l'usage réel et semble stylistiquement adapté à ce contexte (Hakulinen *et al.* 2004 : 1147–1148).

En principe, la répétition du verbe de la question pourrait être remplacée par la particule *kyllä* ('oui'), qui peut aussi constituer une réponse minimale à une interrogation totale (*ibid.*). Néanmoins, ici encore plus que dans le cas du verbe *pitää* repris au début de la réplique de Garcin (ligne 11), la répétition du verbe met en valeur le fait qu'il ne s'agit pas seulement d'une question de vérification mais d'une vraie question à laquelle la réponse peut être soit positive soit négative. Dans ce type de contextes, le fait de ne pas avoir conservé la construction sans verbe fini semble donc complètement justifié.

Cet exemple inclut une seule occurrence de phrase sans verbe fini traduite sans changer la construction syntaxique. Il s'agit de la didascalie 'Un temps' (ligne 02) qui est traduite '*Tauko.*' ('Un temps'). Dans ce cas,

la construction n'a pas de fonctions stylistiques, et le changement de la forme de phrase ne serait pas possible.

2.2 La deuxième stratégie : relier à une autre phrase

Dans la version finnoise des *Mains sales* (*Likaiset kädet*, 1966), 12,7 % des phrases sans verbe fini sont traduites en les reliant à la phrase précédente ou suivante. Dans la traduction de *Huis clos* (*Suljetut ovet*, 1966), le pourcentage correspondant est de 7,8 %. La séquence à laquelle la phrase sans verbe fini est reliée peut être soit une phrase verbale, soit une phrase sans verbe. Dans le premier cas, il s'agit donc d'une manière d'ajouter un verbe à la phrase qui n'en avait pas à l'origine. Dans le deuxième cas, la construction sans verbe est conservée, mais le nombre total de phrases de ce type diminue.

L'exemple (4) présente un cas où une phrase sans verbe fini est reliée à la phrase suivante qui est une phrase verbale. L'extrait a été pris dans *Les Mains sales*. Dans la traduction de cet ouvrage, la stratégie consistant à relier les phrases a été employée dans 12,7 % des cas.

(4) TEXTE ORIGINAL (EN FRANÇAIS) :

- 01 Hugo : *Qui parle de guerre civile ? Hoederer, je ne vous comprends pas ; il*
 02 *suffirait d'un peu de patience. Vous l'avez dit vous-même : l'Armée*
 03 *rouge chassera le Régent et nous aurons le pouvoir pour nous seuls.*
 04 Hoederer : *Et comment ferons-nous pour le garder ? (Un temps.) Quand*
 05 *l'Armée rouge aura franchi nos frontières, je te garantis qu'il y aura de*
 06 *durs moments à passer.*
 07 Hugo : *L'Armée rouge...*
 08 → Hoederer : *Oui, oui. Je sais. Moi aussi, je l'attends. Et avec impatience.*
 09 *Mais il faut bien que tu le dises : toutes les armées en guerre,*
 10 *libératrices ou non, se ressemblent : elles vivent sur le pays*
 11 *occupé. [...]*

(Les mains sales. Sartre 1948 : 192).

(4) TRADUCTION (EN FINNOIS) :

01 *Hugo: Kuka tässä puhuu kansalaissodasta? Hoederer, minä en ymmärrä teitä.*

02 *Ei tarvita muuta kuin hiukan kärsivällisyyttä. Itsekin sanoitte, että puna-*

03 *armeija karkoittaa sijaishallitsijan ja me pääsemme valtaan.*

04 *Hoederer: Entä miten me säilyttäisimme tämän vallan käsissämme?*

05 *(tauko) Voit olla varma, että meille tulee vaikeat oltavat heti kun*

06 *puna-armeija on ylittänyt rajamme.*

07 *Hugo: Puna-armeija...*

08 → *Hoederer: Niin, niin, minä tiedän ja minä odotan, minäkin. Vieläpä varsin*

09 *malttamattomasti. Mutta sinun on muistettava, että kaikki armeijat,*

10 *olivatpa sitten vapauttajia tai eivät, muistuttavat toisiaan sodassa,*

11 *elämällä valloitetun maan kustannuksella. [...]*

(Likaiset kädet. Sartre 1948 : 105. Traduit par Toini Kaukonen en 1966).

L'extrait français comprend quatre phrases sans verbe fini. Dans trois cas, la construction syntaxique est conservée : 'Un temps.' (entre parenthèses, ligne 04) est traduit '*tauko*' (entre parenthèses, ligne 05) ; 'L'Armée rouge...' (ligne 07) est traduit '*Puna-armeija...*' (ligne 07) ; et 'Et avec impatience.' (ligne 08) est traduit '*Vieläpä varsin malttamattomasti.*' (lignes 08–09). Dans les deux premiers cas, le fait de conserver la construction syntaxique est la seule possibilité. La didascalie 'Un temps' ne véhicule pas d'effets stylistiques particuliers qui seraient liés à sa construction syntaxique. La réplique consistant en le groupe nominal 'L'Armée rouge...' suivi de points de suspension (ligne 07) est plus intéressante. Ici, la construction sans verbe fini sert à dramatiser la parole, et les points de suspension accentuent cet effet. En effet, selon Catach (1996 : 63), les points de suspension « expriment l'inaccompli » et « ils rejoignent, d'une certaine façon, le non-dit, mais un non-dit explicite, expressif ». Ces effets stylistiques sont transmis à la version finnoise où la forme de la phrase ainsi que les points de suspension sont conservés. La réplique en question constitue aussi une phrase nominale libre (Helasvuo 1997). Plus précisément, il s'agit d'une construction introduisant un topique (pp. 153–154) : Hugo reprend l'élément 'L'Armée rouge...' ('*Puna-armeija...*', ligne 07) de la réplique précédente d'Hoederer (lignes 02–03) et l'introduit comme un topique. Ce topique va être traité dans la réplique suivante d'Hoederer (lignes 08–11).

La troisième occurrence, 'Et avec impatience.' (ligne 08), quant à elle, aurait, en principe, pu être reliée à la phrase précédente. Le traducteur a cependant choisi de conserver la forme de la phrase. Les effets de mise en valeur et de dramatisation véhiculés par la phrase source sont donc transmis à la version finnoise. D'un autre côté, dans la traduction finnoise, cette

occurrence est précédée d'une phrase relativement longue reliant trois phrases courtes du texte source. Il aurait été difficile d'y relier encore une quatrième phrase. Par conséquent, en raison des choix antérieurs du traducteur, le fait de conserver la structure syntaxique est pratiquement obligatoire ici aussi.

Le quatrième cas ('Oui. Oui.', ligne 08), quant à lui, est relié à la phrase suivante par une virgule. Cette phrase ('Je sais.', '*minä tiedän*') comporte un verbe fini ('savoir', *tietää* ; PRÉ, 1^{re} P. SG.). La séquence qui se forme ainsi est ensuite associée à la phrase suivante par la conjonction de coordination *ja* ('et'). Par conséquent, la séquence 'Oui, oui. Je sais. Moi aussi, je l'attends.' (ligne 08) du texte original devient dans la traduction finnoise '*Niin, niin, minä tiedän ja minä odotan, minäkin.*' (ligne 08), 'oui, oui, je sais et j'attends, moi aussi'. Le fait d'avoir choisi la particule *niin* au lieu de *kyllä* est justifié, puisque *niin* constitue la réponse minimale typique de questions focalisées portant sur un autre élément que le verbe de la phrase (Hakulinen *et al.* 2004 : 1152). Ici, il s'agit d'une réaction à la réplique d'Hugo (ligne 07), qui consiste donc uniquement en un groupe nominal aussi bien dans le texte original ('L'Armée rouge...') que dans la traduction ('Puna-armeija...').

La traduction '*Niin, niin. Minä tiedän. Minäkin odotan sitä.*' où la structure du texte original est conservée serait, en principe, tout à fait possible aussi. Le changement de la structure de la phrase n'est donc pas obligatoire ici. Le choix du traducteur évite cependant de fragmenter la réplique avec plusieurs phrases sans verbe fini. En effet, comme déjà dit, tout de suite après les phrases reliées (ligne 08), il y a une autre phrase sans verbe fini ('Et avec impatience.'). De la même manière que l'ajout d'un verbe, le fait de relier les phrases a pour conséquence un changement du rythme. Dans le texte original, le début de la réplique d'Hoederer (ligne 08) comporte une suite de séquences courtes imitant un certain rythme de l'oral. Dans ce contexte, ce rythme crée l'effet d'un ton insistant. Dans la version finnoise, le fait de relier les phrases atténue cet effet stylistique. La perspective scéno-centrique du texte source est donc remplacée par la perspective texto-centrique dans la traduction finnoise.

L'exemple (1) présente un cas de ce même type. Les phrases 'Les mêmes, Olga. Elle pose une valise près de la porte.' (lignes 01–02) y sont traduites en une seule phrase en les reliant par le pronom relatif *joka* ('qui') : '*Samat ja Olga, joka asettaa matkalaukun ovenpieleen.*' (ligne 01) → 'les mêmes et Olga qui pose une valise près de la porte'. Le changement de la structure syntaxique ne serait pas obligatoire dans ce cas. Il est

cependant notable que le verbe apparaît ici seulement dans la proposition subordonnée ; la proposition principale ne comporte pas de verbe. Par conséquent, cette expression pourrait en fait être considérée comme une phrase sans verbe fini. De toute façon, ce qui est intéressant ici sur le plan stylistique, c'est que, pour une fois, il ne s'agit pas de la création d'un effet d'oralité dans un dialogue, mais il s'agit d'une didascalie fournissant une description du cadre de la scène. Dans le texte français, les personnages de la situation sont indiqués sur une ligne, et l'action d'Olga sur la ligne suivante. Cela met en valeur le déroulement de la scène d'une pièce de théâtre : d'abord, les spectateurs voient les personnages sur scène et ensuite, il y a l'action d'Olga. La structure du texte original met en valeur ces deux phases, tandis que la traduction finnoise les présente parallèlement.

L'exemple (5), quant à lui, illustre une occurrence typique d'un cas où deux séquences dont ni l'une ni l'autre ne comporte un verbe sont reliées. L'extrait a été pris dans *Huis clos* où 7,8 % des phrases sans verbe fini ont été traduites en les reliant à une autre phrase.

(5) TEXTE ORIGINAL (EN FRANÇAIS) :

01 Inès : *Vous avez beaucoup souffert ?*

02 Estelle : *Non. J'étais plutôt abrutie.*

03 Inès : *Qu'est-ce que... ?*

04 Estelle : *Une pneumonie. (Même jeu que précédemment.) Eh bien, ça y*

05 → *est, ils s'en vont. Bonjour ! Bonjour ! Que de poignées de*

06 *main. Mon mari est malade de chagrin, il est resté à la maison.*

07 (A Inès.) *Et vous ?*

08 Inès : *Le gaz.*

(Huis clos. Sartre 1947 : 30–31).

(5) TRADUCTION (EN FINNOIS) :

01 Ines: *Saitteko kärsiä paljon?*

02 Estelle: *En. Minä vain heikkenin vähitellen.*

03 Ines: *Miten siis?*

04 Estelle: *Keuhkokuume. (jatkaa samaan tapaan kuin edellä) No niin, nyt ne*

05 → *lähtevät tiehensä. Hyvää päivää, hyvää päivää. Siinäpä puristetaan*

06 *kättä. Mieheni on surusta sairas, hän jää kotiin. (Inekselle) Entä te?*

07 Ines: *Kaasua.*

(Suljetut ovet. Sartre 1947 : 147–148. Traduit par Marja Rankkala en 1966).

L'extrait du texte source comporte neuf phrases sans verbe fini : 'Non.' (ligne 02), 'Une pneumonie' (ligne 04), 'Même jeu que précédemment.' (entre parenthèses, ligne 04), 'Bonjour !' (ligne 05), 'Bonjour !' (ligne 05),

‘Que de poignées de main.’ (lignes 05–06), ‘A Inès.’ (entre parenthèses, ligne 07), ‘Et vous ?’ (ligne 07) et ‘Le gaz.’ (ligne 08). Dans quatre cas, la construction sans verbe est conservée. Trois séquences sont traduites en ajoutant un verbe fini, et les deux qui restent sont reliées l’une à l’autre par une virgule. Il s’agit des phrases exclamatives ‘Bonjour ! Bonjour !’ (ligne 05). Dans la version finnoise, ces phrases ne sont pas seulement reliées l’une à l’autre, mais elles sont aussi transformées en une phrase déclarative en remplaçant le point d’exclamation final par un point : ‘*Hyvää päivää, hyvää päivää.*’ (ligne 05). En effet, les phrases exclamatives sans verbe fini sont très souvent transformées en phrases déclaratives dans le corpus étudié. Naturellement, cela diminue leur niveau d’expressivité. Sur le plan grammatical, la séquence pourrait être transposée telle quelle en la traduisant ‘*Päivää ! Päivää !*’. Selon nous, l’emploi de deux points d’exclamation consécutifs serait cependant plus marqué dans un texte finnois que dans un texte français. En finnois, les points d’exclamation constitueraient des indices d’une vraie exclamation plutôt que des indices d’expressivité. ‘*Päivää, päivää !*’, avec un seul point d’exclamation serait plus neutre, mais dans ce contexte, il ne serait pas logique sur le plan rythmique. ‘*Hyvää päivää, hyvää päivää.*’ constitue un choix neutre et cohérent. Néanmoins, cette traduction est beaucoup moins expressive que ‘Bonjour ! Bonjour !’ qui arrête vraiment le regard du lecteur (Larjavaara 2003).

Les quatre occurrences traduites sans changer la structure syntaxique sont : ‘Une pneumonie.’ (ligne 04), ‘A Inès.’ (entre parenthèses, ligne 07), ‘Et vous ?’ (ligne 07) et ‘Le gaz.’ (ligne 08). Dans les cas des phrases ‘A Inès.’ et ‘Et vous ?’, le fait de conserver la structure syntaxique est la seule possibilité. En ce qui concerne les phrases ‘Une pneumonie.’ et ‘Le gaz.’, le traducteur aurait pu y ajouter un verbe. Cela aurait facilité le travail interprétatif du lecteur, mais en même temps, les effets stylistiques véhiculés par ces phrases sans verbe fini auraient été perdus. Il s’agit de phrases nominales libres qui répondent à la question posée par Inès (ligne 03) et qui servent à identifier un référent (Helasvuo 1997 : 142). Cette fonction discursive est typique du langage oral (Ono & Thompson 1994 ; Helasvuo 1997). Par conséquent, ces occurrences véhiculent un effet d’oralité qui disparaîtrait si la construction syntaxique était changée.

L’exemple suivant présente un autre cas de ce même type où deux ou plusieurs phrases sans verbe fini sont reliées. L’extrait a été tiré des *Mains sales*.

(6) TEXTE ORIGINAL (EN FRANÇAIS) :

01 *Georges et Slick restent hésitants sur le pas de la porte.*02 *Hoederer : Eh bien ? Qu'est-ce que vous attendez ? Vous avez compris ?*03 *Slick : On croyait...*04 *Hoederer : Il n'y a rien à croire, faites ce qu'on vous dit.*05 → *Slick : Bon. Bon. Bon.*06 *Georges : C'était pas la peine de faire toutes ces histoires.*

(Les mains sales. Sartre 1948 : 100).

(6) TRADUCTION (EN FINNOIS) :

01 (*Georges ja Slick seisovat empien ovella.*)02 *Hoederer: Mitä te siinä odotatte? Ymmärsittekö?*03 *Slick: Me luultiin...*04 *Hoederer: Ei tässä ole mitään luulemista. Tehkää niin kuin sanotaan.*05 → *Slick: Oolrait, oolrait.*06 *Georges: Maksoks vaivaa pitää tämmöstä melua tyhjästä?*

(Likaiset kädet. Sartre 1948 : 52–53. Traduit par Toini Kaukonen en 1966).

Dans cet exemple, il y a quatre phrases sans verbe fini. La première, ‘Eh bien ?’ (ligne 02), n’est pas incluse dans la traduction finnoise. De même, dans le texte source, la deuxième réplique de Slick consiste en trois particules discursives dont chacun constitue une phrase sans verbe fini : ‘Bon. Bon. Bon.’ (ligne 05). Sur le plan grammatical, il serait tout à fait possible de transposer cette réplique à la version finnoise telle quelle, sans changer la construction syntaxique. Néanmoins, dans la traduction finnoise, le nombre des particules est réduit à deux, et elles sont reliées en une seule phrase par une virgule : ‘*Oolrait, oolrait.*’ (ligne 05). La traduction correspond bien à l’usage réel, puisque les directives à impératif sont typiquement reçues avec une particule en finnois (Hakulinen *et al.* 2004 : 1161–1162). La réduction du nombre des particules est certainement liée au fait que le mot argotique finnois *oolrait* est nettement plus long que le mot ‘bon’ du texte original. En raison des longueurs des mots et de la ponctuation différentes, le rythme de la traduction ‘*Oolrait, oolrait.*’ ne correspond pas à celui de la réplique originale ‘Bon. Bon. Bon.’. Le rythme de cette dernière est plus saccadé. Néanmoins, selon nous, le fait de diviser la réplique en trois petites séquences par la présence d’un point après chaque particule ne serait pas vraiment propre au finnois ; le choix du traducteur nous semble stylistiquement plus adapté (Newmark 1988 ; Molina & Hurtado 2002).

L’extrait ne comporte pas d’occurrences de phrases sans verbe fini qui seraient traduites sans changer la construction syntaxique.

2.3 La troisième stratégie : supprimer la phrase

Comme l'exemple (6) ci-dessus l'a déjà montré, il arrive aussi qu'une phrase sans verbe fini soit complètement supprimée. Cela est évidemment tout à fait courant dans la traduction (Vázquez Ayora 1977 ; Chesterman 1997 ; Molina & Hurtado Albir 2002 ; Pym 2010).⁶ L'exemple (7) illustre aussi un cas de ce type. L'extrait a été tiré des *Mains sales* où la fréquence de cette stratégie est de 5,4 %.

(7) TEXTE ORIGINAL (EN FRANÇAIS) :

01 *Olga va chercher une assiette, du pain et du jambon. Pendant qu'elle dispose*
02 *l'assiette et les aliments sur la table, devant lui, il parle :*

03 → *Hugo : Je ne me suis pas trompé, pour ta chambre. Pas une fois. Tout est*
04 *comme dans mon souvenir. (Un temps.) Seulement quand j'étais*

05 *en taule, je me disais : c'est un souvenir. La vraie chambre est là-bas,*

06 *de l'autre côté du mur. Je suis entré, j'ai regardé ta chambre et elle*

07 *n'avait pas l'air plus vraie que mon souvenir. La cellule aussi, c'était*

08 *un rêve. Et les yeux d'Hoederer, le jour où j'ai tiré sur lui. Tu crois*

09 *que j'ai une chance de me réveiller ? Peut-être quand tes copains*

10 *viendront sur moi avec leurs joujoux...*

(Les mains sales. Sartre 1948 : 31).

(7) TRADUCTION (EN FINNOIS) :

01 (*Olga ottaa kaapista kinkkua ja leipää ja asettaa lautaset Hugon eteen*

02 *sillävälän kun tämä jo puhuu)*

03 → *Hugo:*⁷ *En ollut erehtynyt huoneestasi. Kaikki on aivan kuin muistin. (tauko)*

04 *Vankilassa sanoin itselleni, ettei se ole kuin pelkkä muisto ja että*

05 *o i k e a huone on muurin toisella puolen. Kun astuin äsken sisään,*

06 *katsoin ympärilleni ja havaitsin, ettei huone ollut muistikuvaani*

07 *todempi. Sellikin on unta. Ja Hoedererin silmät sellaisina kuin ne näin*

08 *ampuessani silloin. Luuletko, että minä vielä herään? Ehkä silloin, kun*

09 *toverisi käyvät kimppuuni leluineen.*

(Likaiset kädet. Sartre 1948 : 17. Traduit par Toini Kaukonen en 1966).

Dans cet exemple, une phrase sans verbe fini ('Pas une fois.', ligne 03) a été complètement supprimée par le traducteur. La séquence 'Je ne me suis pas trompé, pour ta chambre. Pas une fois. Tout est comme dans mon

⁶ Bien qu'il s'agisse d'une stratégie de traduction bien courante, cela ne signifie pas que le fait de supprimer une séquence soit toujours bien justifié.

⁷ Le nom du personnage qui parle ('Hugo') n'a pas été mentionné dans la traduction finnoise. Comme il est clair qu'il s'agit d'une coquille, nous nous sommes permise de l'ajouter.

souvenir.’ (lignes 03–04) est traduite : ‘*En ollut erehtynyt huoneestasi. Kaikki on aivan kuin muistin.*’ (ligne 02), ‘je ne me suis pas trompé sur ta chambre ; tout est exactement comme je me souvenais’. Le fait de supprimer la phrase sans verbe fini n’est pas obligatoire ici ; elle pourrait être traduite sans changer la construction syntaxique ou bien, elle pourrait être reliée à la phrase précédente. Dans ce contexte, il est évident que la phrase sans verbe fini véhicule une fonction de mise en valeur : elle sert à souligner le contenu de la première phrase de la réplique, ‘Je ne me suis pas trompé, pour ta chambre.’. La traduction finnoise, où cette phrase a été supprimée, ne transmet pas du tout cet effet de mise en valeur. La brève phrase sans verbe fini ajoute aussi un effet d’oralité au texte source – surtout grâce à l’expression utilisée, ‘Pas une fois.’, qui nous semble très caractéristique du langage oral. Le fait de réduire cette phrase donne à la traduction finnoise un style plus littéraire et l’éloigne ainsi de la perspective scéno-centrique adoptée par l’auteur du texte source. Il est vrai qu’une traduction littérale, ‘*En kertaakaan.*’, ne marcherait pas très bien dans ce contexte. En revanche, il serait possible de traduire cette expression par exemple par ‘*En sitten yhtään.*’ (‘pas du tout’) qui véhiculerait au moins partiellement les effets stylistiques de la phrase source. Comme l’omission de la phrase sans verbe fini n’est pas obligatoire ici, et comme le fait de la supprimer appauvrit le passage considérablement du point de vue stylistique, la stratégie adoptée par le traducteur ne semble pas justifiée.

Après cette séquence, il y a une autre phrase sans verbe fini, ‘Un temps.’ (entre parenthèses, ligne 04). Cette phrase est traduite ‘*tauko*’ (ligne 02), sans changer la construction syntaxique, ce qui semble évidemment être la seule stratégie possible ici. Le mot *tauko* (‘une pause’) est cependant écrit avec une minuscule, et le point apparaissant dans le texte source n’est pas non plus inclus dans la version finnoise. Il y a une occurrence identique dans l’exemple (4) (ligne 04). À première vue, le rôle de ces phrases ainsi que les changements dans leur traduction peuvent sembler triviaux. Néanmoins, à notre avis, les didascalies – qui prennent souvent la forme averbale – sont intéressantes aussi, puisqu’elles sont liées au caractère propre des pièces de théâtre. En effet, ‘Un temps.’ constitue un indice prosodique essentiel et évoque la relation étroite entre les pièces de théâtre et l’oralité. De même, il fait référence au déroulement de l’action sur scène. Les faits d’écrire cette séquence avec une majuscule et de la terminer par un point lui attribuent un statut de phrase autonome ayant une fonction dans le texte. Cela met en valeur aussi son importance situationnelle. Quant à la traduction finnoise, il ne s’agit pas d’une phrase

autonome mais d'un mot isolé écrit entre parenthèses. Cette présentation typographique minimise son rôle dans le texte. D'un autre côté, ce qui est intéressant dans ces occurrences, c'est qu'elles nous permettent de découvrir une cinquième stratégie de traduction des phrases sans verbe fini : le fait de priver la phrase source de son statut de phrase (en supprimant la majuscule et le point). Cette stratégie concerne uniquement les didascalies.

L'extrait ne comporte pas d'autres occurrences de phrases sans verbe fini.

Le dernier exemple présente encore une occurrence d'un cas où une phrase sans verbe apparaissant dans le texte français n'a pas été traduite. L'extrait a été tiré des *Mains sales*.

(8) TEXTE ORIGINAL (EN FRANÇAIS) :

01 Hugo : *Il faut me croire, je t'en supplie.*

02 Jessica : *Je te croirai si tu crois que je suis sérieuse.*

03 Hugo : *Bon. Eh bien, je te crois.*

04 → Jessica : *Non. Tu joues à me croire.*

05 Hugo : *Nous n'en sortirons pas. (On frappe à la porte.) Entrez !*
(Les mains sales. Sartre 1948 : 75–76).

(8) TRADUCTION (EN FINNOIS) :

01 Hugo: *Sinun täytyy uskoa minua.*

02 Jessica: *Uskon, jos sinä uskot, että olen vakavissani.*

03 Hugo: *Hyvä on, minä uskon.*

04 → Jessica: *Nyt sinä leikit uskovasi minua.*

05 Hugo: *Mehän olemme umpikujassa. (Ovelle kolkutetaan.) Sisään.*

(Likaiset kädet. Sartre 1948 : 39. Traduit par Toini Kaukonen en 1966).

Dans cet exemple, la phrase sans verbe fini 'Non.' (ligne 04) n'est pas incluse dans la traduction finnoise. La réplique de Jessica 'Non. Tu joues à me croire.' est traduite '*Nyt sinä leikit uskovasi minua.*' (ligne 04), 'maintenant tu joues à me croire', sans le 'non' apparaissant au début de la réplique dans le texte original. La phrase sans verbe fini ne pourrait pas être conservée ici, puisque la négation du finnois est un verbe. Le fait de la supprimer complètement ne serait cependant pas obligatoire : le 'non' pourrait très bien être traduit directement '*Ei.*' en conservant la fragmentation de la réplique ou bien, il pourrait être relié à la phrase suivante à l'aide d'une virgule. Ici, il est évident que le fait de supprimer le 'non' change le ton de la réplique de Jessica. Dans le texte original, Jessica nie directement ce qu'Hugo vient dire (ligne 03), tandis que dans la

traduction, la négation n'est présente qu'implicitement. De plus, dans le texte français, la négation est donc mise en valeur par la fragmentation de la réplique. En effet, Drillon (1991 : 131) remarque que si une courte phrase sans verbe fini se termine par un point, celui-ci donne un 'caractère affirmatif' à la phrase.

A l'oral, le 'non' constituerait une unité prosodique autonome ; le point qui le termine indique typiquement une chute mélodique suivie d'une pause (Lehtinen 2007). Selon Chafe (1988 : 397), les lecteurs de n'importe quel texte éprouvent une image auditive de différents intonations, accents, pauses, rythmes et qualités de la voix. A l'écrit, la ponctuation constitue le moyen principal pour exprimer ces traits prosodiques couverts (*ibid.*). Dans cet exemple, la prosodie conclusive et le rythme saccadé indiqués par la ponctuation créent un ton affirmatif et déterminé. Comme le 'non' est omis dans la traduction, la réplique entière y est privée aussi de ses effets stylistiques.

L'extrait comporte aussi une autre phrase sans verbe fini : 'Bon.' (ligne 03). Dans ce cas, le mot 'bon' (*hyvä*) est traduit *hyvä on* ('c'est bien'), avec le verbe 'être' (*olla* ; PRÉ, 3^e P. SG.). De plus, la séquence ainsi formée est reliée à la phrase suivante '*minä uskon*' ('je crois') par une virgule : '*Hyvä on, minä uskon.*' (ligne 03) → 'd'accord, je te crois'. Ici, le fait d'ajouter un verbe est lié au choix d'expression utilisée. Le mot *hyvä* peut être utilisé aussi isolément, mais pas dans ce contexte. En revanche, il serait possible d'employer ici l'expression *no hyvä*, qui ne comporte pas de verbe. De toute façon, ce n'est pas la présence du verbe qui est essentielle ici, mais c'est plutôt le changement du rythme de la réplique. Comme dans le cas du 'non' (ligne 04), ici aussi, la réplique originale commence par une unité prosodique très brève, terminée par une intonation conclusive. Dans la traduction, le fait de relier les deux phrases modifie le rythme de la réplique et atténue ainsi l'effet stylistique créé par la phrase sans verbe fini. En effet, dans le texte original, le point apparaissant après la particule 'bon' n'indique pas seulement la fin d'une unité prosodique mais aussi la fin d'une phase dans l'action du personnage : d'abord, Hugo se détermine et ensuite, il le dit à Jessica. Dans la traduction, l'action se présente d'une manière plus continue, dépourvue de toute hésitation.

3. Conclusions

En guise de conclusion, on peut constater que les phrases sans verbe fini constituent un trait caractéristique des pièces de théâtre étudiées. En raison

des effets d'oralité et d'expressivité créés par le phénomène (Larjavaara 2003 ; Riegel, Pellat & Rioul 2004), ces phrases constituent un moyen essentiel de dramatisation du texte. Les phrases sans verbe fini sont fréquentes également dans les versions finnoises de ces ouvrages. Néanmoins, il est notable que dans un tiers des cas, la phrase est traduite en finnois sans conserver la construction syntaxique originale. Dans certains contextes, le changement de la construction est justifié par des raisons grammaticales ou par des raisons liées à l'usage idiomatique de la langue (emploi d'expressions figées, pratiques établies de l'interaction réelle, etc.). Néanmoins, notre corpus comporte aussi de nombreux cas où le changement de la construction sans verbe ne serait pas nécessaire, mais il semble être effectué uniquement dans le but de limiter le nombre total des phrases de ce type. D'un côté, cela suggère que la construction sans verbe fini constitue un trait plus marqué dans le texte finnois que dans le texte français. (Pour confirmer cette hypothèse, il faudrait cependant étudier une grande quantité de textes différents.) De l'autre côté, cela peut s'expliquer par une tendance normative des traducteurs à une écriture texto-centrique. En effet, comme les phrases sans verbe fini servent à la dramatisation de la parole, leur réduction a souvent pour conséquence un changement de la perspective : la perspective scéno-centrique adoptée par Sartre est remplacée dans la traduction finnoise par une perspective texto-centrique. De plus, les traducteurs ont tendance à la standardisation du texte (*cf.* la loi de standardisation de Gideon Toury : Toury 1995, 2004).

Trois stratégies différentes sont employées par les deux traducteurs pour interpréter les phrases sans verbe fini sans conserver la construction originale. L'ordre de fréquences de ces différentes stratégies est le même dans les deux ouvrages traduits, bien que le traducteur ne soit pas le même. La stratégie la plus fréquente consiste à ajouter un verbe fini à la phrase. La phrase sans verbe fini peut également être reliée à la phrase précédente ou à la phrase suivante qui peut être soit une phrase verbale soit une autre phrase sans verbe fini. Il y a aussi un certain nombre d'occurrences où la phrase sans verbe fini apparaissant dans le texte français a été complètement omise par le traducteur.

Le problème qui se pose lorsque la construction sans verbe fini n'est pas conservée est que le changement de la structure atténue souvent les effets stylistiques véhiculés par la phrase source. Grâce à leur brièveté, les phrases sans verbe créent un rythme évoquant le langage oral. Les faits d'ajouter un verbe ou de relier des phrases changent le rythme de la réplique et diluent ainsi l'effet d'oralité. Une autre caractéristique des

phrases sans verbe fini est que leur interprétation est le plus souvent complètement dépendante du contexte. Par conséquent, dans les pièces de théâtre, ces phrases mettent en valeur le fait que les dialogues soient destinés à être joués sur scène où l'ancrage situationnel des répliques est assuré par de nombreux moyens multimodaux. En plus des répliques des personnages, les didascalies qui donnent des indications à la régie et aux acteurs prennent souvent la forme averbale.

Souvent, un verbe est ajouté à la traduction pour expliciter l'action du personnage. D'un côté, l'avantage de ce procédé est qu'il sert à éviter des ambiguïtés. D'un autre côté, l'explicitation diminue la nécessité du lecteur de se mettre à la situation fictive et d'imaginer les événements de la pièce tels qu'ils se dérouleraient sur scène. De ce fait, le changement de la structure peut éloigner les répliques du style qui est propre aux pièces de théâtre. Il en va de même pour les cas où le texte original relève deux phases de l'action consécutives, et ces phases sont unies lorsque les phrases sont reliées.

Dans beaucoup de cas, la construction sans verbe fini constitue un procédé de mise en relief d'un élément de la réplique. Il est évident que l'effet de mise en relief disparaît si la construction sans verbe n'est pas conservée ou si l'élément en question est complètement supprimé. De même, les phrases sans verbe fini sont souvent plus expressives que les phrases verbales. Ainsi, l'effacement de ces phrases a pour conséquence de diminuer le niveau d'expressivité de la réplique concernée. Lorsqu'il s'agit de phrases exclamatives, cet effet de diminution d'expressivité est souvent secondé par un changement de la ponctuation.

Références

- Catach, Nina (1996) *La ponctuation*. Paris : PUF.
- Chafe, Wallace (1988) Punctuation and the prosody of written language. *Written Communication* 5(4) : 396–426.
- Chesterman, Andrew (1997) *Memes of Translation*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Combettes, Bernard & Kuyumcuyan, Annie (2010) Les enjeux interprétatifs de la prédication averbale dans un corpus narratif : énoncés nominaux et représentation fictionnelle de processus énonciatifs et cognitifs. *Discours* 6, <<http://discours.revues.org/index7703.html>> (le 30 octobre 2013).
- Costaouec, Denis (2009) Pour une approche fonctionnaliste. In Françoise Guérin & Denis Costaouec (éds), *Dynamique et changement en syntaxe. Études de cas*, pp. 15–57. Fernelmont : Éditions Modulaires Européennes.
- Drillon, Jacques (1991) *Traité de la ponctuation française*. Paris : Gallimard.

- Gambier, Yves (2008) Stratégies et tactiques en traduction et interprétation. In Gyde Hansen, Andrew Chesterman & Heidrun Gerzymisch-Arbogast (éds), *Efforts and Models in Interpreting and Translation Research*, pp. 63–82. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.
- Gardes-Tamine, Joëlle (1990) *La Grammaire (2, Syntaxe)*. Paris : Armand Colin.
- Hakulinen, Auli ; Vilkuna, Maria ; Korhonen, Riitta ; Koivisto, Vesa ; Heinonen, Tarja Riitta & Alho, Irja (éds) (2004) *Iso Suomen Kielioppi*. Helsinki : SKS.
- Havu, Eva (2009) Prédications averbales en finnois : subordination ou autonomie ? *Cahiers d'études hongroises* 15 : 207–216.
- (2010) Équivalents finnois des prédications averbales premières et secondes. *Discours* 6, <<http://discours.revues.org/index7718.html>> (le 30 octobre 2013).
- Helasvuo, Marja-Liisa (1997) *When discourse becomes syntax: Noun phrases and clauses as emergent syntactic units in Finnish conversational discourse*. Thèse de doctorat. Santa Barbara : University of California.
- Kalmbach, Jean-Michel & Sundelin, Seppo (2000) [2008] *Suomi–ranska–suomi-sanakirja*. Helsinki : WSOY.
- Larjavaara, Meri (2003) Fixer le regard : Phrases sans verbe fini dans la presse. In Juhani Härmä (éd.), *Le langage des médias : discours éphémères ?* pp. 55–66. Paris : L'Harmattan.
- Lefeuvre, Florence (1999) *La phrase averbale en français*. Paris : L'Harmattan.
- (2007) Le segment averbal comme unité syntaxique textuelle. In Michel Charolles, Nathalie Fournier, Catherine Fuchs & Florence Lefeuvre (éds), *Parcours de la phrase. Mélanges en l'honneur de Pierre Le Goffic*, pp. 143–158. Paris : Ophrys.
- Lehtinen, Mari (2007) L'interprétation prosodique des signes de ponctuation – L'exemple de la lecture radiophonique de *L'Étranger* d'Albert Camus. *L'Information grammaticale* 113 : 23–31.
- (2011) La traduction finnoise des phrases sans verbe fini dans *Les Mains sales* de Jean-Paul Sartre. In Bogdanka Pavelin Lešić (éd.), *Francontraste 2 : La francophonie, vecteur du transculturel*, pp. 217–227. Mons : Éditions du CIPA.
- Malone, Joseph L. (1988) *The Science of Linguistics in the Art of Translation: Some Tools from Linguistics for the Analysis and Practice of Translation*. New York : State University of New York Press.
- Molina, Lucia & Hurtado Albir, Amparo (2002) Translation techniques revisited. A dynamic and functional approach. *Meta* 47(4) : 498–512.
- Newmark, Peter (1988) *A Textbook of Translation*. New York : Prentice Hall.
- Noailly, Michèle (2002) L'ajout après un point n'est-il qu'un simple artifice graphique ? In Jacqueline Authier-Revuz & Marie-Christine Lala (éds), *Figures d'ajout : phrase, texte, écriture*, pp. 133–145. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Ono, Tsuyoshi & Thompson, Sandra A. (1994) Unattached NPs in English Conversation. In *Proceedings of the Twentieth Annual Meeting of the Berkeley Linguistics Society: General Session Dedicated to the Contributions of Charles J. Fillmore*, pp. 402–419, <<http://elanguage.net/journals/bls/article/viewFile/2989/2925>> (le 30 juin 2014).
- Pym, Anthony (2010) *Exploring translation theories*. London / New York : Routledge.

- Rabatel, Alain (2000) Valeurs représentative et énonciative du « présentatif » *c'est* et marquage du point de vue. *Langue Française* 128 : 52–73.
- Riegel, Martin ; Pellat, Jean-Christophe & Rioul, René (2004) *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Sacks, Harvey ; Schegloff, Emanuel & Jefferson, Gail (1974) A simplest systematics for the organization of turn-taking for conversation. *Language* 50(4) : 696–735.
- Sartre, Jean-Paul (1947) *Huis clos*. Paris : Gallimard.
- (1947) [1966] *Suljetut ovet*, traduit par Marja Rankkala. Helsinki : Otava.
- (1948) *Les mains sales*. Paris : Gallimard.
- (1948) [1966] *Likaiset kädet*, traduit par Toini Kaukonen. Helsinki : Otava.
- Traverso, Véronique (1999) *L'analyse des conversations*. Paris : Nathan.
- Toury, Gideon (1995) *Descriptive Translation Studies and beyond*. Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamins.
- (2004) Probabilistic explanations in translation studies. Welcome as they are, would they qualify as universals? In Anna Mauranen & Pekka Kujamäki (éds), *Translation Universals. Do they Exist?* pp. 15–32. Amsterdam/ Philadelphia : John Benjamins.
- Tuomarla, Ulla (2004) La parole telle qu'elle s'écrit ou la voix de l'oral à l'écrit en passant par le discours direct. In Juan Manuel López Muñoz, Sophie Marnette & Laurence Rosier (éds), *Le discours rapporté dans tous ses états*, pp. 328–334. Paris : L'Harmattan.
- Vázquez-Ayora, Gerardo (1977) *Introducción a la traductología*. Washington DC : Georgetown University Press.

Liste d'abréviations utilisées

- ENC : enclitique
 IMP : imparfait
 PRÉ : présent
 P : personne
 SG : singulier
 PL : pluriel
 NÉG : forme négative
 ZÉRO : personne zéro

Coordonnées de contact :

Mari Wiklund
Département des langues modernes
B.P. 24
00014 Université de Helsinki
Finlande
Courriel : mari(dot)wiklund(at)helsinki(dot)fi